

A photograph of Jean-Claude Guibal and Colette Giudicelli. Jean-Claude Guibal is on the left, wearing a dark suit, white shirt, and a red and blue striped tie. He has glasses and is looking towards the right. Colette Giudicelli is on the right, wearing a dark blue top and a gold watch. She is holding a black microphone and appears to be speaking. The background shows a view of Menton, France, with its characteristic terracotta-roofed buildings and a prominent church tower with a dome, set against a blue sky and sea.

**Jean-Claude Guibal,**  
député-maire UMP de Menton  
et son épouse,  
**Colette Giudicelli,**  
sénatrice



## SCANDALE POLITIQUE, PRESSIONS, MENACES

*En août 2010, Entrevue vous révélait un scandale politique à Menton, ville de 20 000 habitants dans les Alpes-Maritimes. Le député-maire et sa femme, sénatrice, gèrent la cité d'une main de fer depuis plus de vingt ans. Nous avons recueilli d'autres témoignages...*

# MENTON

## Nouvelles révélations explosives

**Entrevue:** Dans le numéro 217 d'*Entrevue*, en août dernier, nous publions une enquête consacrée à Menton. Nous révélons que le député-maire Jean-Claude Guibal et sa femme, la sénatrice Colette Giudicelli, avaient fait main basse sur cette ville, dont ils dirigent la municipalité depuis 1988. Gestion douteuse des fonds publics, harcèlements et pressions sur quiconque s'oppose à eux, le constat était affligeant! Après la publication de notre enquête, les réactions ont été nombreuses. Nos révélations ont délié les lan-

gues d'autres victimes du couple Guibal. Le propre fils de Colette Giudicelli, Remy Cabessa, nous a appelés pour nous féliciter de notre article. Il nous a fait part à son tour de son désir de parler! Nous avons également recueilli le témoignage de deux autres victimes: Pierre Roche, qui s'occupait de la télévision locale mentonnaise, et Hugues de la Touche, ex-conservateur des musées de Menton. Une fois de plus, les faits sont affligeants! *Entrevue* vous livre un complément d'enquête totalement exclusif! >>>>



# Rémy Cabessa

**Ma mère s'est servie de tout le monde pour arriver à ses fins ! Et le pouvoir lui a fait tourner la tête !**

À la suite à notre enquête d'août dernier concernant les magouilles à Menton, Rémy Cabessa, le fils de Colette Giudicelli (épouse du maire et sénatrice), nous a contactés. En froid avec sa mère, il nous fait de nouvelles révélations...



**LYON**

Nous avons rencontré Rémy Cabessa à son domicile actuel, à Lyon...

**Entrevue :** Vous êtes le fils du premier mari de Colette Giudicelli ?

**Rémy Cabessa :** C'est exact. Mes parents, Bernard Cabessa et Colette Giudicelli, se sont mariés en 1962 à Alger. La même année, ils sont partis pour Lyon. D'ailleurs, j'ai été conçu dans les toilettes de l'aéroport d'Alger ! Il faut savoir que ma mère est une grande mythomane. Elle a honte de ses ori-

**Pourquoi, elle s'est servie de lui ?**

Effectivement ! Mon grand-père avait monté une parfumerie à Lyon. Ma mère lui en a fait créer une autre. Dans ce magasin, il y avait des cabines d'esthétique. Ma mère a fait virer toutes les anciennes vendeuses de mon grand-père, est devenue sa maîtresse, a engagé des vendeuses qui n'y connaissent rien en parfumerie mais qui étaient très jeunes et très belles. Et effectivement, il y avait des choses qui se passaient dans les cabines d'esthétique, et ce n'était pas simplement des épilations et des soins du visage. Ma mère s'est occupé des cabines d'esthétique entre 1966 et 1970. Et certaines personnes ont profité de certaines faveurs dans ces cabines.

sième mari. Et quand il a été élu maire, en 1988, ma mère, forcément, est devenue première adjointe.

**C'est cette année-là que vos relations avec votre mère se sont dégradées ?**

Oui. Tout a basculé à cette période. Un jour, elle recevait des gens pour préparer les élections, et pour sa carrière politique elle préférait que je ne sois pas là. Comme je n'avais pas été exemplaire dans mes études, je me suis retrouvé comme le vilain petit canard de la famille. Elle aurait aimé pouvoir dire que je suis un grand avocat ou un grand médecin parce qu'elle est très imbu de sa personne. J'ai appris que plein de gens à Menton ne savaient pas que ma mère avait un fils, en l'occurrence moi !

**Ma mère est une grande mythomane. Elle a honte de ses origines, honte d'être pied-noir.**

gines, honte d'être pied-noir. Elle fait croire à tout le monde qu'elle est née à Ajaccio ! Elle ne veut pas qu'on dise qu'elle est la petite-fille d'un maraîcher d'Alger.

**À Lyon, elle a travaillé pour les parfumeries Cabessa, créées par votre grand-père ?**

Oui. Et elle a voulu très vite devenir la patronne. Elle était prête à tout ! Ma mère a couché avec mon grand-père pendant que mon père était à l'armée.

**Comment a-t-elle connu son deuxième mari, Gérard Jourdan ?**

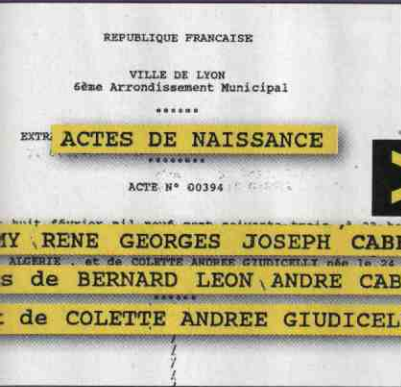
Par l'intermédiaire d'un représentant en parfumerie de chez Chanel. En 1973, elle a divorcé de mon père et s'est installée avec Jourdan, propriétaire d'un garage à Menton. Ensuite, ma mère a commencé à avoir une certaine notoriété locale, grâce à Jourdan. Elle s'est constitué un noyau d'amis et de notables de la ville. Ils lui ont fait connaître Jean-Claude Guibal, son troi-

**Votre mère est une manipulatrice ?**

Ma mère s'est servie de tout le monde pour arriver à ses fins ! Et le pouvoir lui a fait tourner la tête ! Elle s'est servie de mon grand-père et de mon père pour prendre des parfumeries en main. Elle s'est servie de Jourdan pour se faire un nom à Menton et s'implanter politiquement. Et elle se sert maintenant de Guibal. Grâce à lui, elle est devenue première adjointe, vice-présidente du conseil général et sénatrice. Elle a même eu la légion d'honneur ! Maintenant, ma mère osera-t-elle m'attaquer, comme tous les gens qui disent la vérité ? ■

# Menton : nouvelles révélations

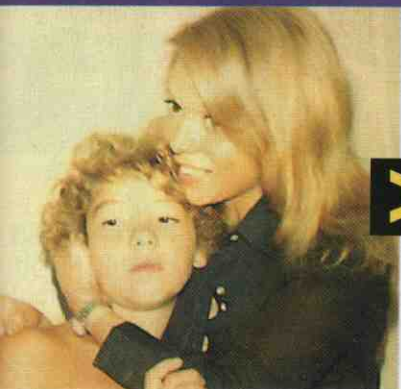
Première trahison : Colette Giudicelli manipule et trompe son premier mari



**Un fils** > En 1962, Colette Giudicelli épouse son premier mari, Bernard Cabessa. Un an plus tard, elle donne naissance à son fils, Rémy, à Lyon...

**Tromperie** > La famille Cabessa possède des parfumeries. D'après son fils, Colette Giudicelli entretient une liaison avec son beau-père, René Cabessa. Cela lui permet d'avoir la main sur ses affaires. Elle rencontre alors Gérard Jourdan, issu d'une famille mentonnaise de renom, et divorce de son mari en 1973. Elle récupérera plus tard une villa de la famille Cabessa, en Corse... ■

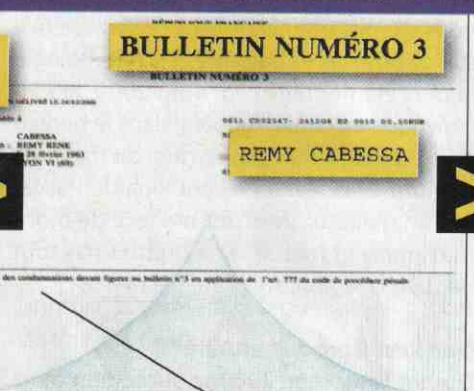
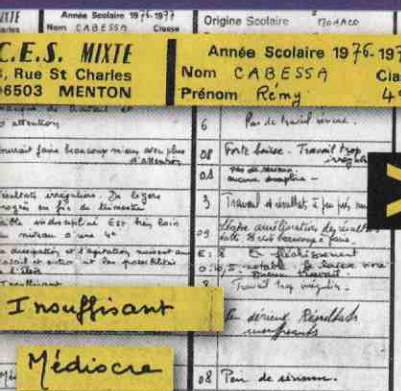
## Deuxième trahison : Colette Giudicelli fait du chantage à son deuxième mari



**L'arrivée à Menton** > En 1973, Colette Giudicelli épouse Gérard Jourdan. Elle part vivre avec lui à Menton, accompagnée de son fils Rémy...

**Chantage** > Jourdan possède un garage et connaît tout Menton. La famille mène grand train. Mais Colette Giudicelli vise plus haut. Introduite auprès des notables, elle rencontre Jean-Claude Guibal, maire de la ville depuis 1988. Elle s'installe avec lui et divorce de Jourdan. Selon Rémy Cabessa, elle récupère une villa lui appartenant sous peine de dénoncer ses écarts de gestion. ■

## Troisième trahison : Colette Giudicelli renie et tente de discréditer son fils



**Le fils maudit** > Depuis sa rencontre avec Jean-Claude Guibal et son entrée en politique, Colette Giudicelli « renie ». Elle a honte de son cursus scolaire.

**Rumeurs** > Colette Giudicelli est aujourd'hui sénatrice. Elle a eu vent que nous préparions un deuxième article sur Menton et que nous étions en contact avec son fils, Rémy Cabessa. Elle cherche depuis à le discréditer sur la place de Menton, en faisant courir des bruits sur son passé judiciaire. Le casier de Rémy Cabessa est pourtant absolument vierge... ■

Pierre Roche, un journaliste muselé et tabassé

## 1 La télévision >

En 1997, Jean-Claude Guibal souhaite créer une télévision locale à Menton avec l'objectif de s'en servir pour les élections. En 1998, l'association Proxitélé est créée et dirigée par un proche de Guibal, Bernard Chamayou. Pierre Roche, journaliste, est chargé de la réalisation... ■

## 3 Le gêneur >

En 2001, Pierre Roche veut inviter sur le plateau les opposants de Guibal aux municipales. Ça ne plaît pas au maire, qui veut se servir de la chaîne pour sa campagne. Roche dérange ! Il est passé à tabac dans les locaux de la télé ! La Cotorep lui reconnaît une incapacité à 50 % ! ■

## 2 La mainmise >

Les époux Guibal affirment qu'ils n'ont rien à voir avec la télévision locale de Menton et qu'elle est indépendante. Pourtant, la chaîne se voit allouer des locaux municipaux. Le canal utilisé est celui de la ville. Et les membres du bureau et de la commission d'arbitrage ont tous été désignés par le maire ! ■

## 4 La plainte >

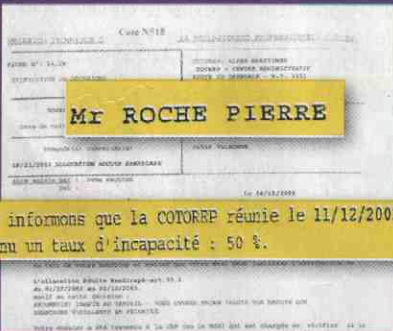
Pierre Roche porte plainte au commissariat de Menton. Mais curieusement, le parquet de Nice dessaisit le commissaire au profit de la PJ de Nice, qui n'a pas poursuivi l'enquête ! Et au bout d'environ deux ans, Pierre Roche reçoit un avis classant sa plainte sans suite, au motif que ses agresseurs n'ont pas été retrouvés... ■

DECLARATION DE CONSTITUTION D'UNE ASSOCIATION

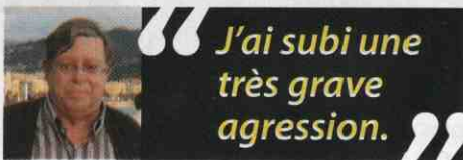
PROXITELE

Mise en œuvre d'émissions locales T.V. de proxité

Nom - Prénoms, date et lieu de naissance (pour l'inscription au répertoire)	Date et lieu de naissance	Profession	Fonctions	Adresse complète et personnelle
CHAMAYOU Bernard	14/01/48 L'Escaze (94900)	Journaliste	Président	10 rue de la République 06500 MENTON
ROCHE Pierre	13/05/50 Nice (06100)	Journaliste	Secrétaire	10 rue de la République 06500 MENTON



## Pierre Roche, journaliste



Pierre Roche s'occupait de la télévision locale de Menton. Son expérience a tourné au cauchemar.

**Entrevue :** Que vous est-il arrivé à Menton ?  
**Pierre Roche :** J'ai subi une très grave agression. Elle m'a laissé handicapé à 50 % et dans « l'incapacité reconnue de travailler ».

**« Ils m'ont menacé de mort, ma famille et moi... »**

**Que s'est-il passé ?**  
De 1988 à 1997, j'ai vécu aux États-Unis où j'étais directeur d'une chaîne de télévision. En 1997, je souhaitais revenir en France. On m'a proposé de rencontrer le maire de Men-

ton qui cherchait un spécialiste pour créer une télévision locale. J'ai donc fait connaissance avec Jean-Claude Guibal, qui m'a confié la réalisation de la télévision.

**C'était à quelle période ?**  
L'objectif était une mise en ondes pour la fin de l'année 1999, afin d'émettre une année pleine avant les élections municipales de 2001. Début 2000, le maire et sa femme ont considérablement étoffé le cabinet et le service de presse. Tous ces gens étaient là pour leur réélection. Ils ont fait assaut de propositions d'émissions allant dans ce sens. Je m'y suis opposé car ils bafouaient la déontologie la plus élémentaire ! Fin août 2000, je suis convoqué au conseil général dans le bureau de Jean-Pierre Mangiapan, ami du maire de Menton. Était aussi présent Rinaldo Paccavia, un mafieux. Ils m'ont menacé de mort, ma famille et moi, si je ne quittais pas tout de suite la région. J'ai porté plainte.

**Que s'est-il produit ensuite ?**  
Durant l'automne 2000 se succèdent alors des incidents visant à faire cesser la diffusion de la télévision. Ça aurait pu être grave ! Il y a eu notamment un sabotage électrique qui a

provoqué un incendie dans nos locaux alors que le personnel était présent ! Malgré tout, je ne cède pas et nous nous apprêtons à enregistrer les premiers temps de parole des candidats aux municipales, selon une base égalitaire comme le demande le CSA.

**C'est pour ça qu'on vous a agressé ?**  
Oui ! Le 30 janvier 2001, le président de l'association, accompagné de plusieurs employés municipaux, a ordonné au personnel de la télévision de quitter les lieux « dans le quart d'heure », en leur annonçant qu'ils allaient être licenciés. J'ai laissé les jeunes employés partir, mais j'ai refusé de quitter les lieux. Vers 16 h 30, trois employés municipaux m'ont agressé et frappé sur la tête et dans le ventre. Au bout de plusieurs minutes, un autre employé municipal leur a dit de déguerpir car une conseillère municipale de l'opposition, avec laquelle j'avais rendez-vous, arrivait. Ça m'a sauvé ! J'ai porté plainte mais il n'y a pas eu de suite. Quelques mois plus tard, j'ai été menacé de nouveau par deux personnes qui m'ont fait comprendre que je ne devais pas dire de mal de Guibal ! Je suis retourné au commissariat pour le signaler. Mais ça a été enterré ! ■

# Révélation explosive

Hugues de la Touche, un conservateur de musée humilié



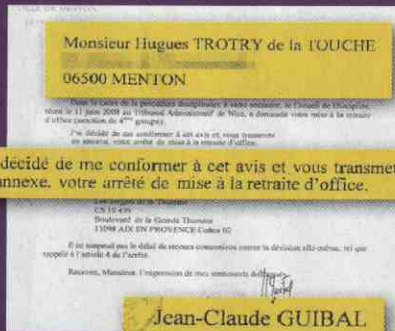
**1 Postérité** > Guibal est fasciné par la notoriété et l'argent de Wunderman. Comme Chirac avec le musée du quai Branly ou Mitterrand avec la BNF, il veut laisser une trace de lui. D'où la création d'un musée Cocteau à Menton malgré un rapport défavorable d'une commission des Musées de France.



**2 Au placard** > Spécialiste de Jean Cocteau, Hugues de la Touche lui a consacré des ouvrages et des conférences. Pourtant, lorsqu'il demande à voir les collections originales de l'artiste, il est évincé de la commission d'expertise puis remplacé comme conservateur du musée Cocteau. ■



**3 Faux** > En réalité, des doutes planaient quant à l'authenticité des œuvres que Séverin Wunderman souhaitait offrir à la municipalité. En effet, plusieurs œuvres de sa collection étaient fausses et avaient été retirées d'une exposition itinérante au Japon. Dès lors, de la Touche dérange! ■



**4 La sanction** > Jean-Claude Guibal saisit le tribunal administratif de Nice. Il reproche à Hugues de la Touche de pratiquer le harcèlement, d'écrire des ouvrages durant ses heures de bureau et de ne pas faire d'inventaire. Guibal demande la mise à la retraite d'office pour de la Touche. L'affaire est toujours en cours... ■

## Hugues de la Touche, conservateur à Menton



**Le maire a voulu me salir...**

Hugues de la Touche est l'une des anciennes victimes du couple Guibal-Giudicelli. Il raconte.

**Revue :** Quand êtes-vous devenu conservateur des musées de Menton ?

**Hugues de la Touche :** En 1991, le poste de conservateur des musées était indûment confié par une amie personnelle de Cocteau à Jean-Claude Guibal. La Direction des musées de

**Le couple Guibal n'en est pas à son coup d'essai.**

Je m'a fait savoir que, contrairement à ce qu'on me disait à la mairie de Menton, le musée était libre.

**Quel accueil vous a réservé le maire ?**

Jean-Claude Guibal me fit attendre douze heures à sa porte, me faisant revenir trois fois. Lorsqu'il me reçut, il ne dit pas un mot, fumant un cigare en me regardant en souriant. Ensuite, il attendit le 1<sup>er</sup> septembre, jour de la réforme des musées, pour m'engager. Il en profita pour me rétrograder de 1<sup>re</sup> catégorie en 2<sup>e</sup> classe ! Il attendit l'occasion de mon mariage, sept ans plus tard, pour me rendre mon grade, puis attendit encore un an pour l'appliquer.

**Expliquez-nous l'affaire Cocteau...**

En tant qu'expert de Cocteau, j'avais été invité à dîner par Séverin Wunderman, avec Jean-Claude Guibal, pour expertiser les collections Cocteau que Wunderman voulait offrir à la ville. On m'a alors présenté de mauvaises photocopies. J'ai demandé à voir les originaux car j'avais été alerté de la circulation de faux. Je n'ai jamais pu voir ces originaux. Ça a été le facteur déclenchant de tous mes ennuis...

**Avez-vous obtenu des explications ?**

Je me suis rendu à la villa Maria Serena pour parler aux nouveaux experts lors d'une réu-

nion organisée sur les collections. Jean-Claude Guibal m'a barré le passage. J'ai quitté le bâtiment et le maire m'a mis un blâme pour ne pas avoir assisté au déjeuner qui a suivi la réunion ! Pour survivre, je me suis tu. Ça n'a pas été suffisant. Il fallait m'exclure. Le directeur culturel a donné sa démission, remplacé par une stagiaire qui a fait passer ma note de 16 à 7 !

**Que s'est-il passé ensuite ?**

Plus tard, le maire a voulu me salir et a intenté une action disciplinaire contre moi ! Le couple Guibal n'en est pas à son coup d'essai. La précédente conservatrice a été licenciée dans des conditions absolument épouvantables et ne s'en est jamais remise.

**Qui a témoigné contre vous ?**

Des « colleurs d'affiches », qui ont été condamnés lors du passage en correctionnelle de ma secrétaire, Christine Nirta. Celle-ci était accusée d'injures racistes. Son mari et son père en sont morts de désespoir la même semaine. Elle a été relaxée totalement. J'ai témoigné pour elle. Curieusement, ces plaintes réputées fausses ont disparu ! C'est très grave. ■